

Bruno Delarue

Connaissez-vous



Mary Cassatt

1844 - 1926



Connaissez-vous



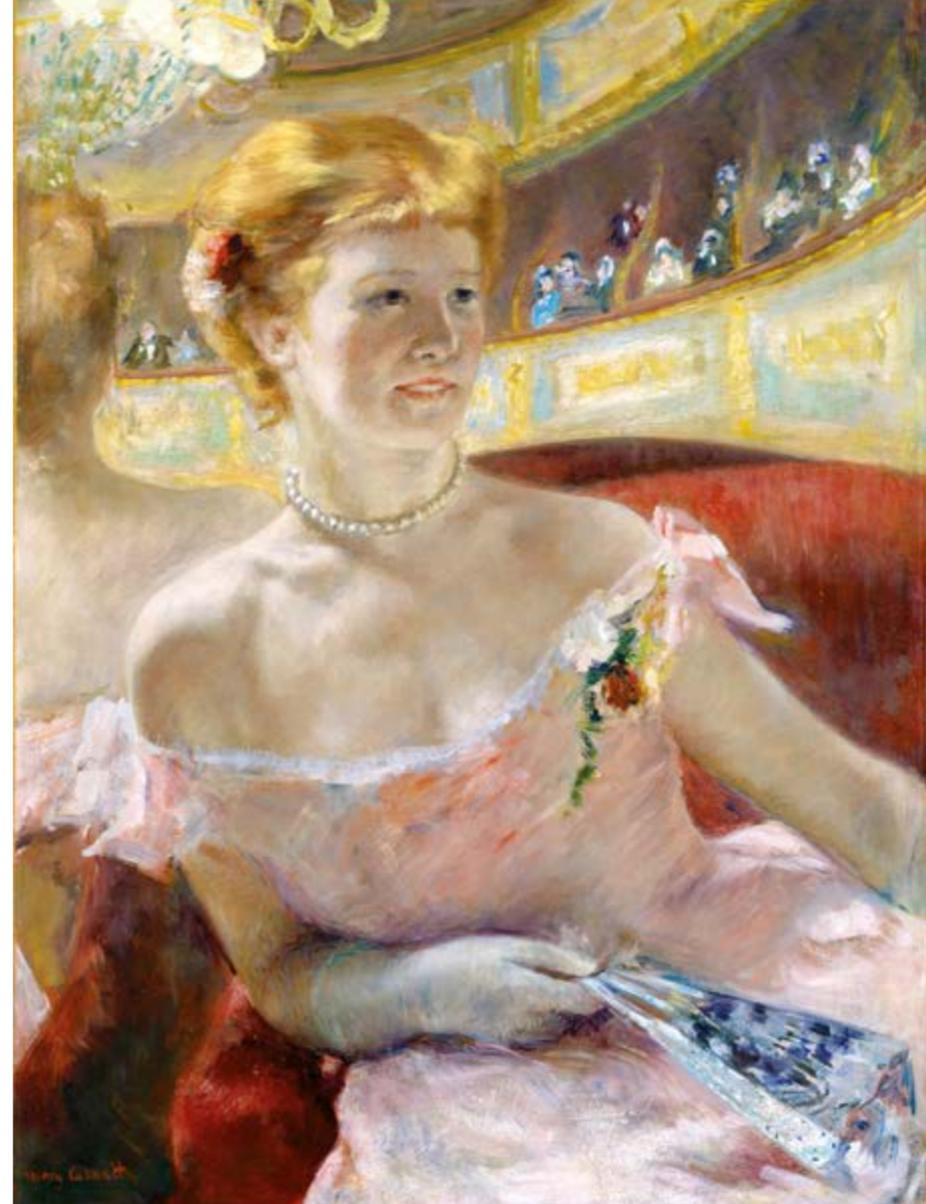
Naître en 1844 à Allegheny City, en Pennsylvanie, dans une famille bourgeoise et devenir la seule peintre féminine étrangère du groupe impressionniste démontre une force de caractère peu commune. Il est vrai que le banquier Robert Simpson Cassatt, dans une Amérique pudibonde dont il partageait les valeurs et les conventions, ne s'attendait pas à ce que sa fille non seulement réussisse à lui faire accepter de la laisser étudier en Europe et, encore moins, qu'elle fasse de sa lubie artistique une véritable profession qu'elle mènera avec le plus grand succès, au mépris de toutes les convenances. Allegheny City deviendra Pittsburgh, la capitale de l'acier en pleine révolution industrielle où s'épanouiront les plus grandes fortunes américaines. Cette Amérique-là, qui n'a pas encore eu le temps de se construire une histoire s'occupe plus d'argent que d'art. Difficile, dans ces conditions, pour une étudiante comme le sera Mary Cassatt de 1861 à 1864 à l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie de pouvoir étudier des chefs-d'œuvre. Parce qu'ils sont tous en Europe, le rêve de chacun des artistes en herbe américains est donc de franchir l'Atlantique.

Mary connaît déjà le vieux continent puisque sa famille y est venue en 1853 pour soigner son petit frère Robbie (qui décédera en 1855), d'abord à Paris, puis en Allemagne afin qu'Alexandre, le frère aîné, puisse suivre les cours des meilleures écoles d'ingénieurs. Il fera d'ailleurs une carrière magistrale dans l'industrie en devenant président de la Pennsylvania Rail Road.



CI-DESSUS
EDGAR DEGAS
Mary Cassatt, ca 1880-1884
huile sur toile
71 x 60 cm
Philadelphia Museum of Art, Pennsylvania, USA © Awesome art

PAGE 3
Dame dans une loge avec un collier de perles, 1879
huile sur toile
81,3 x 59,7 cm
National Portrait Gallery, Washington © Awesome art



LA FORMATION EN EUROPE

Ce n'est pas tant la condition d'étrangère que celle d'être femme qui pose problème dans le milieu artistique absolument machiste de l'époque. Quand Mary arrive à Paris en 1865 (accompagnée de sa mère), l'École des beaux-arts n'est autorisée aux femmes que si elles sont modèles ! Déjà, en Pennsylvanie, celles-ci n'avaient le droit de peindre que certains sujets tels que portraits ou natures mortes, mais point de compositions sérieuses, de celles qui font de vous un peintre à succès. En France, Marie Bracquemond, l'une des quatre femmes impressionnistes, s'était elle aussi insurgée contre Ingres qui pensait de même qu'une femme n'était bonne qu'à peindre des fleurs. Et, dans les ateliers, celles-ci n'ont bien sûr pas le droit aux modèles nus, se contentant de plâtres de héros grecs. On peut aussi s'étonner que Manet ait réalisé une dizaine de portraits de Berthe Morisot (l'une des quatre femmes impressionnistes avec Eva Gonzalès), notamment dans *Le Balcon*, mais qu'il ne l'ait jamais montrée en train de peindre. On pourrait multiplier à l'envi les difficultés rencontrées par les artistes femmes telle Marie Bracquemond qui, après s'être battue avec Ingres, devra souffrir les pires vexations de son graveur de mari qui ne supportera pas qu'elle puisse le supplanter en notoriété au point d'être obligée d'abandonner la peinture. Être femme dans ces conditions force à être féministe car il y a un



vrai combat à mener. C'est ce que fera Louisine Waldron Elder, la grande amie de Cassatt, qui deviendra l'épouse du magnat du sucre Henry Osborne Havemeyer, en luttant (avec la fille du grand collectionneur Frick) pour le droit de vote des femmes.

Mais quelle femme est réellement Mary Cassatt, éternelle célibataire, guindée et conventionnelle, puritaine peut-être, mais sûrement personnalité paradoxale ? Curieusement, la question de savoir si elle fut ou non homosexuelle n'est jamais réellement posée alors que tout porte à le croire, et expliquerait bien des éléments de sa peinture.

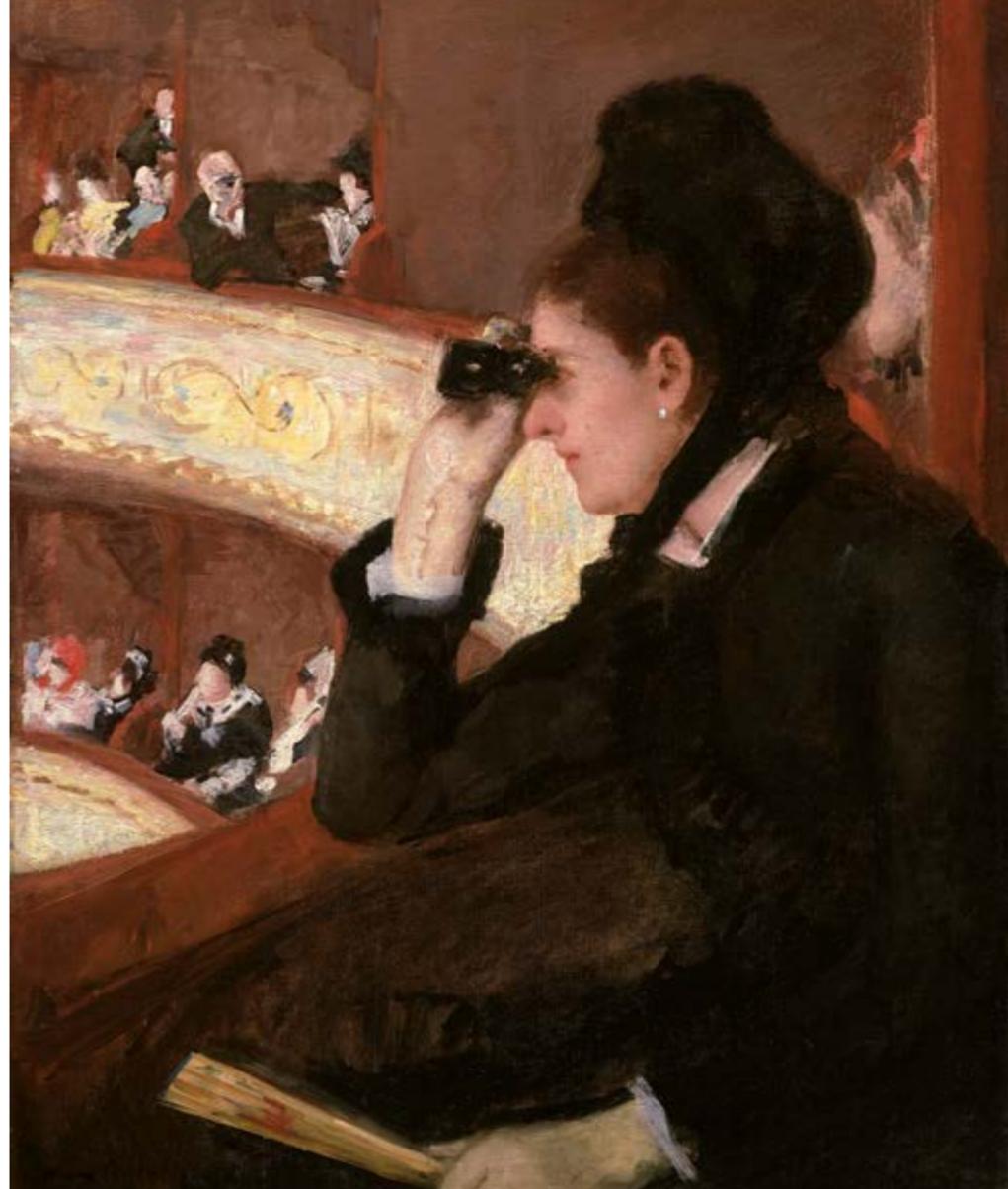
Car cette femme qui n'acceptait jamais d'exposer dans des lieux seulement réservés aux femmes et qui ne voulait pas qu'on la différencie des hommes, à qui l'on ne connaît aucune relation masculine même si certains doutes subsistent au sujet de Degas, eut des passions féminines peu ordinaires d'abord avec Eliza Haldeman qui la rejoignit à Paris avant de la suivre à Ecouen, en 1867, où les deux amies s'installeront ensemble ; passion répétée plus tard avec son autre compatriote Emily Sartrain qui la suivra en Italie en 1871, et à qui, lors d'un séjour à Philadelphie, elle écrira : « J'irai n'importe où plutôt que de rester en Amérique. » A Rome, elle fréquente d'ailleurs des femmes artistes émancipées et homosexuelles, tandis qu'elle admire la poétesse féministe anglaise Elizabeth Barrett Browning. Et puis, le très grand absent de cet œuvre n'est-il pas le masculin ?

« ELLE CRITIQUE VIOLEM-
MENT ET SNOBE TOUT ART
MODERNE, ELLE DÉDAIGNE
AU SALON LES TABLEAUX DE
CABANEL, BONNAT ET TOUS
LES NOMS QUE NOUS AVONS
L'HABITUDE DE VÉNÉRER... »

LETTRE D'EMILY SARTRAIN À SON PÈRE

PAGE 5
Une femme et une fille conduisant, 1881
huile sur toile
89,7 x 130,5 cm
Philadelphia Museum of Art, Pennsylvania, USA © Awesome art

PAGE 7
Dans la loge, ou À L'Opéra, 1878
huile sur toile
81 x 66 cm
Boston, Museum of Fine Arts © Awesome art



Ce ne sont que suppositions, mais elles peuvent expliquer sa détermination à quitter son milieu familial, comme elles peuvent éclairer ses relations peu suivies avec les membres du groupe impressionniste, hormis Degas et Pissarro. Mais, surtout, ce qui nous intéresse ici est de comprendre comment une femme put peindre de la sorte les autres femmes car ce regard, s'il n'est celui d'un homme, trahit d'évidence le désir. Enfin, comment une femme n'ayant pas connu la maternité aurait-elle pu si magnifiquement transcrire dans sa peinture les rapports aussi touchants, aussi sensibles, aussi délicats, et avec une telle justesse, des jeunes enfants à leurs mères sans avoir elle-même regretté de n'avoir pas été mère ?

PARIS

A Paris, ne pouvant s'inscrire à l'École des beaux-arts, Mary Cassatt réussit à entrer dans l'atelier privé de Jean-Léon Gérôme, peintre pompier s'il en est, puis dans celui de Charles Chaplin, non moins conventionnel, et enfin chez Thomas Couture. Comprenant qu'il n'y a pas grand-chose à attendre de l'enseignement de ces coureurs de médailles, c'est au Louvre, où elle est autorisée à copier, qu'elle parfait son éducation, avec le sérieux qui ne la quittera jamais. « La peinture ne s'enseigne pas, [...] on n'a pas besoin de suivre les leçons d'un maître. L'enseignement des musées suffit. »

« ENFIN JE POUVAIS TRAVAIL-
LER AVEC UNE INDÉPENDANCE
ABSOLUE SANS M'OCCUPER DE
L'OPINION ÉVENTUELLE D'UN
JURY ! »

CITATION DE CASSATT APRÈS L'INVITA-
TION DE DEGAS À REJOINDRE LE GROUPE
IMPRESSIONNISTE

PAGE 9
Jeune fille arrangeant ses cheveux, 1896
huile sur toile
75 x 62,5 cm
Washington, National Gallery of Art, collection Chester Dale © Awesome art
Exposée à la VIII^e Exposition impressionniste en 1881





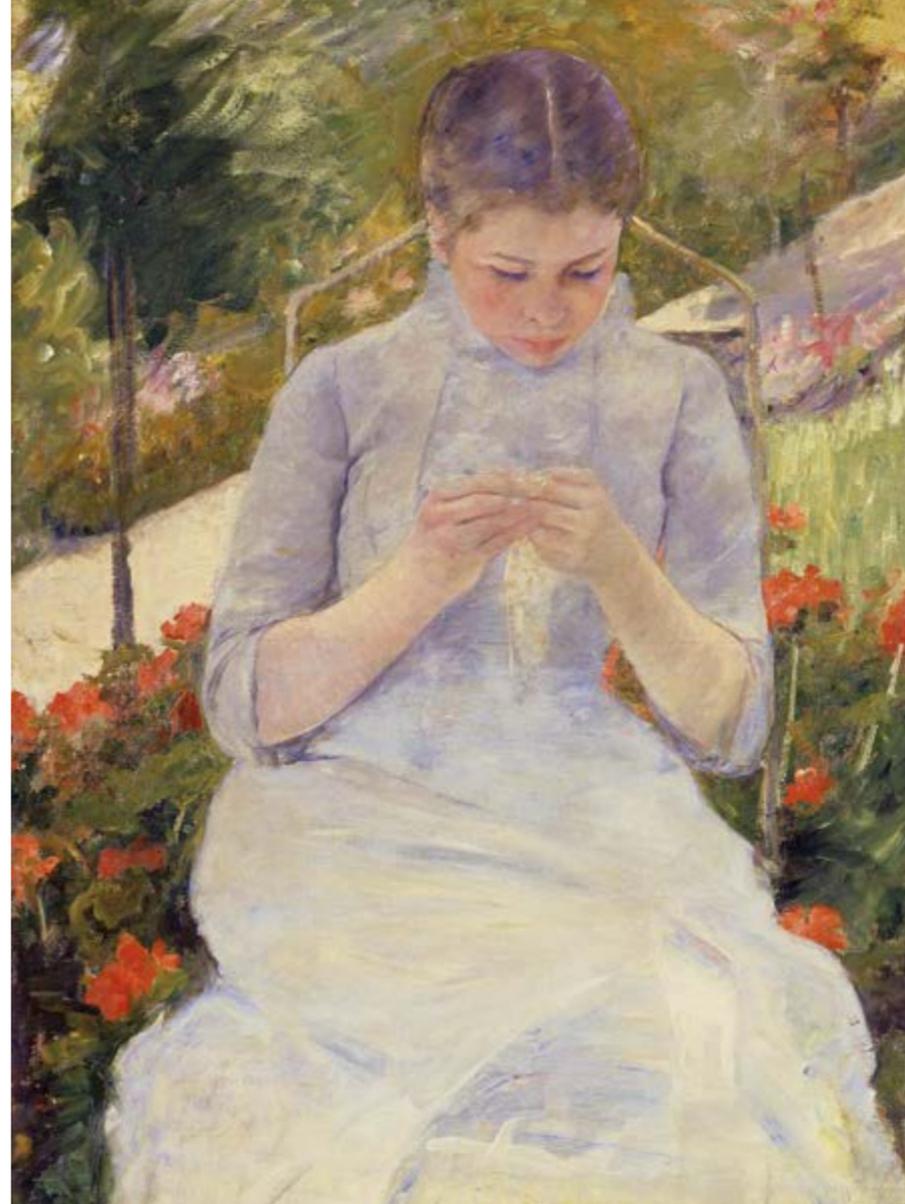
En 1868, première victoire avec l'acceptation du jury du Salon d'accrocher *La Mandoline*. A la déclaration de guerre avec la Prusse, en 1870, pressée par son père, Mary retourne chez ses parents à Philadelphie. Alors qu'elle se morfondait, le maire de Pittsburgh lui offre de partir à Parme copier deux œuvres du Corrège pour orner la nouvelle cathédrale. Formidable prétexte pour retourner en Europe avec une prime de trois cents dollars, et la joie de la présence d'Emily ! Heureux moment où elle parfait sa formation à l'Académie auprès du maître Carlo Raimondi qui lui donnera les premiers rudiments techniques de la gravure. Après l'Italie, Mary décide d'aller à Madrid et à Séville afin d'étudier les peintres espagnols dont elle subira fortement l'influence : « J'ai réellement l'impression qu'il était prévu que je sois une Espagnole, et que c'est une erreur que je sois née en Amérique. » écrit-elle le 22 mai 1871 à Emily. En 1873, le jury du Salon acceptera un tableau au sujet bien ibérique, *Le Torero et la jeune fille*.

Puis elle part à Anvers pour se frotter à Hals et à Rubens. Retour à Paris avec la découverte des pastels de Degas dans la vitrine d'un marchand du boulevard Haussmann : « J'allais souvent m'aplatir le nez contre cette vitrine et absorber autant que je le pouvais de son art. Cela changea ma vie ». Et puis c'est la première exposition des impressionnistes chez Nadar en 1874.

PAGE 10
La Blanchisseuse
 dessin
 21 x 13,2 cm
 © Artcurial, Paris

CI-CONTRE
**Jeune fille au jardin, dit aussi
 Femme cousant dans un jardin**
 huile sur toile
 92 x 63 cm
 © Paris, Musée d'Orsay
 Exposée à la VIII^e Exposition
 impressionniste en 1881

PAGE 12
**Enfant dans un jardin,
 la nurse, 1878**
 huile sur toile
 65,4 x 81 cm
 Houston, Museum of Fine Arts, Texas, USA
 © Awesome art





Au Salon officiel, Degas, accompagné du graveur Tourny que Cassatt avait rencontré à Anvers, s'arrête devant son *Portrait de madame Cordier* et dit : « C'est vrai. Voilà quelqu'un qui sent comme moi. » Mais ils ne se rencontreront qu'en 1877, lors d'une visite de Degas à son atelier qui lui proposera aussitôt de se joindre au groupe des impressionnistes. Une amitié très forte naîtra de cette rencontre malgré le caractère impossible de Degas qui manie le sarcasme avec une étonnante cruauté : « Il est épouvantable, il détruit votre volonté... parfois il était furieux de ne pas pouvoir trouver un défaut dans mon armure et nous passions des mois sans nous voir. » écrira-t-elle à son amie Havemeyer. Elle se lie aussi d'amitié avec Camille Pissarro, et rencontre Berthe Morisot.

UNE FEMME IMPRESSIONNISTE

C'en est fini de l'apprentissage, Mary Cassatt a trouvé son écriture, passionnément impressionniste, elle expose avec eux à leur 4^e exposition en 1879, notamment le portrait de sa sœur Lydia *Femme avec un collier de perles dans une loge* (p 3). Œuvre remarquable dans laquelle elle expérimente certaines habiletés de composition que l'on retrouvera tout au long de sa production telle que la grande diagonale du corps penché et les courbes des loges qui répondent à celles de la femme ; mais aussi l'astuce du miroir qui permet de montrer ce que seul voit le modèle. A la 5^e exposition de 1880, elle présente *L'Heure du thé*, l'une de ses toiles les plus abouties qui fait partie des scènes de genre, plutôt intimistes et familiales, qui



CI-DESSUS
Fille au chapeau bleu
pastel
63 x 53 cm
© Piasa, Paris